



Une série de duels à fleurets plus ou moins mouchetés

LA VOIX DU NORD

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2011

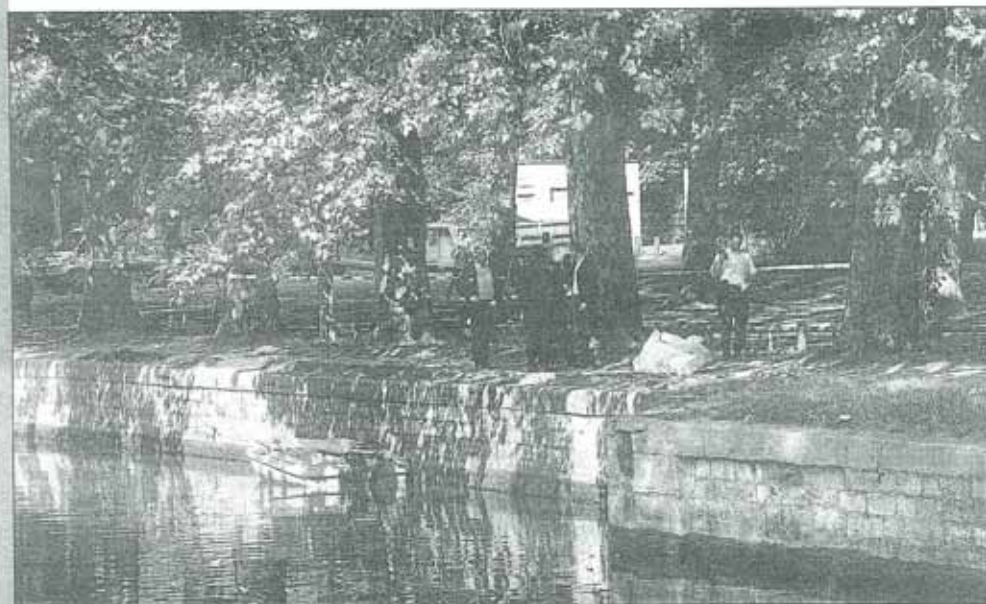
Tél. 03 20 78 40 40 - www.lavoixdunord.fr

71^e ANNÉE - N° 21091 - 1 €

ÉDITION DE LILLE

APRÈS LA NOUVELLE NOYADE DANS LA DEÛLE

La thèse de l'accident privilégiée, mais...



La découverte du corps de l'étudiant noyé, mardi à Lille, ne laisse personne indifférent. Beaucoup de ses camarades se montrent perplexes face à la thèse de l'accident privilégiée par les autorités.

PAR LAKHDAR BELAÏO, LAURENT DECOTTE, PIERRE-LAURENT FLAMER - PHOTO PHILIPPE PAUCHET

PAGES 2-3

LILLE

Près de 500 personnes rendent hommage au jeune décédé dans un accident de voiture lundi

PAGES 8 ET 18

SANTÉ

Vaccin contre la grippe : vaincre les réticences

La nouvelle campagne débute aujourd'hui. PAGE 6

ON VOUS EN DIT PLUS

Langues étrangères à l'école : peut mieux faire

PAGES 38-39

CONSEIL DES MINISTRES

Budget 2012 : la chasse aux déficits

L'objectif du gouvernement risque de se heurter à une croissance faible. PAGE 27

COUR DE CASSATION

Metaleurop Nord : l'indemnisation de 460 ex-salariés validée

PAGE 8

1028



Santé · Bien-être
à l'heure du
Développement Durable

Les itinéraires du Développement Durable en Nord-Pas de Calais
7-6880m

Lundi 3 & mardi 4
octobre 2011
LILLE GRAND PALAIS

Programme et inscriptions
www.lille.nordpasdecalais.fr

10 2001
2011



SERIE DE NOYADES DANS LA DEULE

L'accident toujours privilégié,



Le corps de Lloyd Andrieu, étudiant de 19 ans, a été trouvé dans la Deule, mardi. Trois autres cas de noyade, concernant des hommes jeunes et alcoolisés, ont été déplorés en moins d'un an. Série noire d'accidents ? Thèse criminelle ? Une forme de psychose s'empare de la jeunesse lilloise, que le procureur de la République tente de désamorcer.



LES CLÉS

1. Les faits

Après la découverte dans la Deule, à Lille, du corps de Lloyd Andrieu, 19 ans, les premières analyses ont parlé. Le jeune homme avait 1,81 gramme d'alcool dans le sang au moment de son décès. L'enquête démarre de zéro pour tenter d'élucider les causes de la mort. Noyade accidentelle ou pas ?

2. Réactions

La disparition de Lloyd Andrieu laisse un grand vide chez ceux qui l'ont côtoyé. Un vide d'autant plus grand que le jeune homme est décrit comme quelqu'un de joyeux et de serviable.

3. Ambiance

Voilà une affaire qui ne laisse personne indifférent et en tout cas pas les jeunes étudiants qui s'identifient un peu à Lloyd. La thèse accidentelle en laisse beaucoup perplexes sur le thème : « Quatre, ça commence à faire beaucoup... »

La journée a été particulièrement pénible pour plus d'un, hier. Une famille est de nouveau endeuillée après la noyade d'un jeune de 19 ans dans la Deule, à Lille. De leur côté, les autorités s'acharnent à trouver de nouvelles armes face à l'alcoolisation frénétique et... à la psychose.

PAJ LAKHDAR BELAÏD
region@lavoxdunord.fr
PHOTOS PHILIPPE FAUCHET
ET PATRICK DELECROIX

Une sortie de cours pas franchement comme les autres hier à l'Institut catholique de Lille. Les étudiants de première année en médias, communication et culture, la promotion de Lloyd Andrieu, quittent la salle d'espagnol. Blêmes, les dents serrées, ils ont du mal à évoquer un camarade rencontré pour la première fois il y a à peine quinze jours. « On ne se connaissait pas vraiment », lâche Maxime, 21 ans. Pas vraiment ?

Maxime avait, dès la rentrée, accepté une invitation pour un « apéro » chez Lloyd. Horaires ? « 21 h 30 - 1 heure du matin », complète Romane, 17 ans, une autre convive, également camarade de cours. On ne sait pas si le *binge drinking* aura compté parmi les invités. Le *binge drinking* ? Une pratique importée des pays anglo-saxons et consistant à s'alcooliser le plus possible, le plus vite possible. Au moment où son corps a été retrouvé, mardi, « Lloyd Andrieu avait 1,81 gramme d'alcool dans le sang », soulignait, hier, Frédéric Fèvre, le procureur de la République de Lille, à l'occasion d'un point presse. Dans cette série des noyés de la Deule, on sent une détresse générale. Chez les proches des victimes, mais également autour de l'enquête.

Une voix sans visage

Même si le mot psychose a été soigneusement évité hier au palais de justice de Lille, on en était bien là. « Si on apprend que c'est un pousseur, je ne sors plus de chez moi ! », résume une étudiante de la Catho,

justement... Frédéric Fèvre, épaulé par le patron de la PJ de Lille, est clair : « L'enquête repart de zéro. » Pour compléter aussitôt : « Nous déployons un maximum de moyens. Nous allons travailler vite et bien. » Le but n'est pas caché : « Fermer toutes les portes. » Aucune thèse ne peut être négligée, y compris celle du pousseur.



« On ne peut pas mettre cinq, six, dix policiers municipaux le long de la Deule 24 heures sur 24. »

Roger Vicot, adjoint à la sécurité

mais l'ennemie principale, c'est la psychose. Les trois noyés précédents sont dans tous les esprits. C'est la raison pour laquelle quinze enquêteurs de la brigade criminelle de la PJ sont sur la brèche. D'où l'urgence, également, de retrouver un mystérieux correspondant. Une voix sans visage. Dans la nuit de jeudi à vendredi, et avec le portable de la victime, précise Frédéric Fèvre, un inconnu a appelé au hasard à partir du répertoire de Lloyd Andrieu. Son message à un copain : « Votre ami a besoin d'aide. Pouvez-vous intervenir ? » Lloyd venait de disparaître. L'alerte a été donnée trois jours plus tard. Mardi, le corps était retrouvé flottant dans la Deule, à côté de l'Esplanade. Qui est derrière cette voix ? La PJ lance un appel à témoins pour retracer les derniers mouvements de l'étudiant et inciter ce témoin à sortir de l'ombre. L'enjeu est de taille. Comment lutter contre la thèse d'un « serial pousseur » ? Un inconnu a pris le téléphone de la victime. Un portable qui a disparu et qui fait, dorénavant, l'objet de très sérieuses vérifications. « Personne ne croit à la thèse de l'accident », résumait hier

la psychose en embuscade



« On ne pouvait pas ne pas l'aimer »

« On ne souhaite pas communiquer pour l'instant. » A Steenvoorde, la famille de Lloyd Andrieu observe un silence douloureux qu'on se gardera bien de troubler. L'étudiant de 19 ans est parti et laisse derrière lui, outre un immense chagrin, le souvenir d'un garçon enjoué et serviable.

Hier au stade Donat-Godin de Caëstre, où Lloyd a longtemps taquiné le ballon, les avis étaient unanimes. Timothée, étudiant comme Lloyd, l'a connu lors de soirées avant de le croiser sur les terrains de football : « Dès que j'ai su qu'on avait retrouvé un corps qui pouvait être le sien, je n'ai pas pu continuer à aller en cours. »

« Le corps d'un autre »

Nathalie Depia, l'épouse du président du club, est sous le choc : « Lloyd était connu et estimé. C'est quelqu'un qui mettait l'ambiance, toujours souriant, prêt à rendre service, à remplacer des joueurs dans d'autres équipes que la sienne. On ne pouvait pas ne pas l'aimer. »

Jean-Pierre Bataille, le maire de Steenvoorde, a rencontré la famille mardi : « Comme il ne rentrait pas habituellement le week-end, la maman de Lloyd ne s'est pas inquiétée. Sans nouvelle de lui lundi, elle est allée dans son appartement. Le chat n'était pas nourri et elle s'est dit



Au stade Donat-Godin de Caëstre où Lloyd Andrieu était licencié il y a encore un an, les mines étaient sombres. PHOTO PHILIPPE FAUCHET

que jamais son fils n'aurait laissé le chat sans soins. »

La maman se rend ensuite au commissariat pour déclarer cette inquiétante disparition. Puis on découvre un corps dans la Deûle. Jean-Pierre Bataille reprend : « Elle espérait que ce n'était pas son fils et, en même temps, elle s'en voulait d'espérer que ce soit le corps d'un autre. »

Visiblement très ému, le maire de Steenvoorde ajoute : « La maman me disait qu'elle aurait, à la limite, préféré que son fils décède dans un accident de voiture. Au moins, elle aurait eu une explication. » Et de conclure : « On est encore les bras

ballants, je reprendrai contact avec la famille demain (aujourd'hui). »

L'annonce de la mort de Lloyd Andrieu a aussi provoqué la tristesse du côté du lycée des Flandres où Lloyd Andrieu a obtenu son bac en 2010. Nicolas Dubernard, le proviseur adjoint, en témoigne : « Ça a été la stupeur, particulièrement au niveau des enseignants. »

Quant à sa scolarité... « Au cours de sa dernière année, on a dû lui secourir un peu les puses, mais il avait des capacités évidentes. À un moment de sa vie, il a préféré rencontrer du monde, faire la fête. C'était un garçon sympathique, qui avait la relation facile. » ■ P.-L.F.

soir Camille, une ancienne camarade de lycée de la victime. Personne chez les étudiants, personne dans de grandes parties de la population. Et les questions de fuser : pourquoi avoir appelé un ami plutôt que les secours ? « Dans les situations d'urgence, les réactions ne sont pas forcément rationnelles », explique une source proche de l'enquête. Quelle place la rationalité peut-elle se tailler dans ce type d'affaire ?

Symptômes

Toujours hier, c'était l'union sacrée à l'hôtel de ville de Lille. Élus et responsables de la Catho ont, main dans la main, soutenu la thèse de l'accident. L'occasion au passage pour Roger Vicot, adjoint au maire à la sécurité, de saluer un nouvel arsenal répressif permettant de mieux sanctionner les épiceries de nuit vendant de l'alcool en dehors des règles. « On ne peut pas mettre cinq, six, dix policiers municipaux le long de la Deûle 24 heures sur 24, déplore l'élu. Et dans leurs compétences, les villes ne peuvent traiter que les symptômes d'un grave problème de société. L'alcool chez les jeunes. » ■

► Appel à témoins. PJ : 03 20 30 37 25.

« Quatre, ça commence à faire beaucoup... »

« La série continue », « Ça commence à faire beaucoup », « Encore un ! », « Bizarre », « En colère », « Effrayant ». Quand d'autres demandent d'attendre plus de précisions avant de mettre en doute la thèse accidentelle, sur Facebook et notre site, la macabre découverte est de loin l'affaire la plus commentée. Elle interroge, inquiète, sème le trouble et le débat.

Rencontrées devant la Catho, la faculté où Lloyd était inscrit, des étudiants confirment : « Les gens en discutent beaucoup, on en a parlé énormément en cours. » « Pour moi, ce ne peut plus être une coïncidence », insiste l'une d'elles.

À 17 h hier, dans le quartier Solferino-Masséna, haut lieu de la nuit estudiantine où Lloyd a été aperçu pour la dernière fois, les terrasses étaient bondées. Bain de soleil pour des étudiants pour lesquels les partels sont encore loin et l'envie de faire la fête très présente. L'affaire

ne les a pas fait fuir et ne les empêchera pas de sortir, assurent-ils. Mais elle est dans les conversations. « Ça avait déjà été le cas en début d'année, et là ça recommence. On vient d'en discuter à l'instant, rapporte Olivier, attablé avec ses potes Max, Simon et Romain. Le truc, c'est qu'on se dit que ça aurait pu être nous. C'est clair, on s'identifie. »

Réflexe de prudence

Les parents, eux aussi, stressent : « Ce matin, ma mère m'a envoyé un texto, me disant juste de faire attention. » Les quatre, étudiants en droit ou à Sciences Po, ne crient pas à la théorie du complot ou autre emballage digne de séries américaines, mais pour eux aussi, la coïncidence paraît suspecte. Comme tous, ils ne connaissent pas l'affaire dans le détail. L'information qui circule entre les jeunes rencontrés est souvent assez approximative.



Hier sous le soleil ou mardi soir, le sujet est régulièrement revenu dans la discussion, aux terrasses du secteur Solferino-Masséna.

Sur l'alcool, à la question « Est-ce possible de se mettre dans un état tel que vous pourriez tomber dans la Deûle ? », les premières réponses des étudiants interrogés sont non... puis certains se souviennent de nuits assez piteuses. Pas de psychose, mais la reprise de réflexes de

prudence apparus lors des précédentes affaires : ne pas rentrer seul de soirée, téléphoner une fois chez soi, ne pas longer la Deûle de nuit. L'envie d'avoir toutes les informations et une demande de sécurité la nuit. ■ LAURENT DECOTTE

PHOTO « LA VOIX »